



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Figement en didactique de traduction

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2013). Figement en didactique de traduction. "Neophilologica" (T. 25 (2013), s. 196-207).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Monika Sulkowska

*Université de Silésie
Katowice*

Figement en didactique de traduction*

Abstract

Phraseological phenomenon is the key issue of a natural language. However, the phraseological process as well as its products emerging as fixed phraseological expressions raise problems not only in the process of glottodidactics but also in the process of translation. The main emphasis is put on the selected problems emerging during the process of translation of phraseological units. Furthermore, the issue of interlingual phraseological transfer is discussed.

The author of this paper depicts a range of selected methods used in the process of translation of phraseological units. What is more, the examples of techniques and strategies which are helpful in the didactics of translation are discussed. Finally, it should be underlined that the in-depth research may be particularly useful in the didactics of translation for future translators.

Keywords

Translation of idiomatic expressions, the didactics of phraseological units for future translators.

0. À titre d'introduction

Les expressions idiomatiques, collocations, parémies, et autres structures figées constituent un obstacle notable dans l'acquisition des langues étrangères ainsi que dans leur traduction.

Le figement est une propriété des langues naturelles qui aujourd'hui ne peut pas être ignoré ni négligé si nous aspirons à la description exhaustive des lan-

* Ce travail fait partie du projet n° NN104 057439 réalisé dans les années 2010—2012 et financé par le budget de l'État.

gues. O. Jespersen, dans sa *Philosophy of Grammar*, est l'un des premiers à poser l'existence de deux principes opposés dans les langues : la liberté combinatoire et le figement, ayant ainsi mis le figement sur le même plan que la notion de règles (O. Jespersen, 1971). Il est incontestable que le figement et les expressions figées jouent un rôle important dans chaque langue naturelle, étant presque autant répandues que les constructions libres.

La perception, la compréhension et l'acquisition des expressions figées en langue maternelle semblent naturelles et inconscientes, mais leur décodage et apprentissage en langue étrangère sont souvent très embarrassants, même pour les locuteurs à compétence avancée. G. Gross (1996) dit que les expressions figées restent souvent très compliquées pour les apprenants d'une langue étrangère parce que souvent ils ne comprennent pas de telles structures bien qu'ils connaissent très bien la signification de tous leurs éléments lexicaux.

La connaissance avancée de la langue cible suppose la maîtrise des usages propres à cette langue, qui lui confèrent son originalité et sa richesse. Ce problème est d'une acuité particulière pour les traducteurs et interprètes. Ces derniers temps, on observe l'importance croissante de la traduction dans le monde entier, pourtant le figement en didactique de futurs traducteurs et interprètes reste encore un terrain largement à exploiter. Les expressions figées, idiomatiques, font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent même quelquefois rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'où elles sont extraites. Et on observe souvent que les traducteurs-interprètes ont bien des problèmes face aux expressions figées. Comme le dit J.-P. Colson (1992), la mise au point d'une didactique des expressions idiomatiques et de la phraséologie en général devrait être une priorité dans une formation valable des traducteurs et interprètes.

Dans notre texte nous souhaitons présenter quelques procédures possibles à appliquer en traduction des unités figées. En outre, nous voulons aborder la question de transférabilité des expressions figées, qui est très importante en traduction du figement. Dans ce cadre, nous allons présenter certains résultats de nos recherches menées à l'Université de Silésie en Pologne. Nous visons également à présenter des problèmes et difficultés qui se dévoilent en didactique du figement en traduction et nous projetons d'indiquer quelques pistes didactiques applicables en enseignement—apprentissage du figement aux futurs traducteurs.

1. Figement et traduction

La traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents. Or, dans ce transfert d'informations, il se trouve que bien souvent l'expression figée

ou idiomatique ne reçoive pas la même connotation socioculturelle, ou qu'il n'y ait pas de correspondances aux niveaux de la langue, du style ou d'une « force émotive ». G. Steiner (1978) dit que deux systèmes sémantiques distincts ne sauraient être réellement symétriques ni se renvoyer mutuellement leur image. Pourtant, la traduction des expressions figées, en tant que phénomène plus complexe et un peu à part, est rarement traitée séparément en traductologie.

Dans la tradition traductologique on distingue deux méthodes de traduction possibles :

- la méthode linguistique → qui s'appuie sur des relations purement linguistiques entre le texte original et son équivalent traduit ;
- la méthode fondée sur le contenu → qui se vérifie en s'appuyant sur la dénotation extralinguistique.

Elles peuvent être schématisées comme suit :

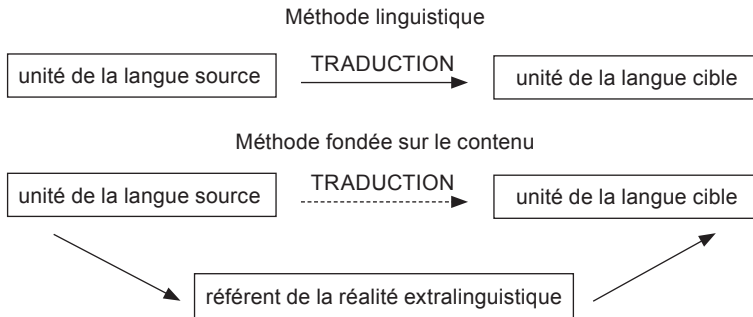


Fig. 1. Méthodes de traduction

En ce qui concerne les expressions figées, la méthode linguistique n'est éventuellement applicable que dans le cas des homologues phraséologiques. Par « homologues phraséologiques » nous comprenons ici les cas où les images tropiques ainsi que les formes lexicales et syntaxiques des expressions figées sont les mêmes en langue source et cible. Dans d'autres cas, il faut nécessairement se servir d'une méthode fondée sur le contenu.

Déjà dans les années soixante-dix du XX^e siècle, H. Dzierzanowska (1977) constate que les expressions idiomatiques, privées de correspondants en langues étrangères, sont les plus embarrassantes en traduction. Elle propose de traiter séparément la traduction des idiomes de la langue maternelle en langue étrangère, et celle de la langue étrangère en langue maternelle. Nous pouvons schématiser les situations traductologiques surcitées comme suit :

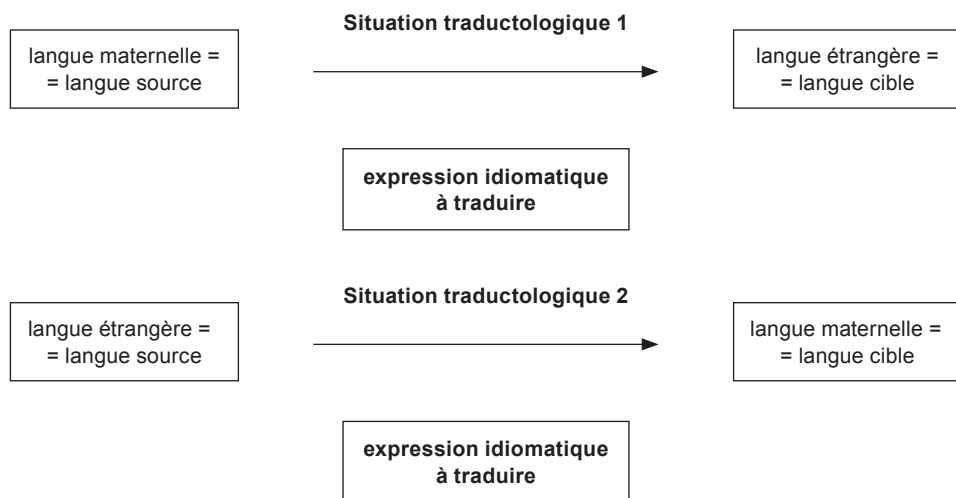


Fig. 2. Situations traductologiques

En cas de la situation traductologique 1 :

- Il faut employer une expression idiomatique seulement lorsque celle-ci est actuellement en usage dans la langue étrangère traitée. Le traducteur doit être sûr de son actualité communicative.
- Il ne faut pas introduire des expressions idiomatiques de sa propre initiative, c'est-à-dire qu'on ne peut pas traduire une expression simple à l'aide d'une expression idiomatique.

Par contre, dans la situation traductologique 2 :

- Habituellement, le traducteur trouve plus facilement une expression idiomatique dans sa langue maternelle et il réussit à évaluer correctement son actualité.
- Dans ce cas, des erreurs de traduction résultent en fait de la non-compréhension exacte d'une expression en langue étrangère source.
- S'il n'y a pas de correspondants exacts en langue cible, le traducteur devrait employer d'autres moyens linguistiques, p.ex. se servir de la description.

Nous appuyant sur les recherches de B. Rejakowa (1994), consacrées à la traduction des phraséologismes en polonais et en slovaque, nous pouvons constater qu'en traduisant des expressions figées, on peut choisir et réaliser l'une des procédures suivantes :

- Traduire l'expression figée de la langue source à l'aide d'une unité figée analogue dans la langue cible.

La présente technique, évidemment la plus juste et adéquate, permet de maintenir naturellement le même registre significatif, stylistique et expressif dans le texte cible. La possibilité d'appliquer cette méthode reste néanmoins restreinte, et se limite en pratique aux cas où, dans les deux langues, existent les phraséologismes parallèles.

- Traduire l'expression figée à l'aide d'un seul mot dans la langue cible.
 Cette méthode peut se réaliser si :
 - au niveau lexical de la langue cible nous trouvons un lexème qui puisse bien correspondre à toute la structure figée de la langue source,
 - un lexème choisi évoque des connotations similaires au phraséologisme source,
 - le choix de cette méthode est traité comme une « meilleure solution » par rapport à la description ou à l'explication supplémentaire.
- Traduire l'expression figée à l'aide d'un groupement lexical libre.

Cette méthode semble la plus fréquente au cas où les langues traitées sont privées d'équivalents phraséologiques. Dans une telle situation, les traducteurs-interprètes ont d'habitude recours au **calque** ou à la **description**.

L'interprétation « calquée », c'est-à-dire la traduction presque littérale d'un phraséologisme quand une telle structure analogue n'existe pas dans la langue d'arrivée, peut enrichir parfois le fond phraséologique de la langue cible. Il faut néanmoins que les langues traitées ne soient pas trop éloignées ni sur le plan formo-structurel, ni au niveau socioculturel, le mode de visualisation et la motivation d'un tel calque pouvant donc être transparents pour les destinataires. Par contre, si le calque paraît trop « étranger », il vaut mieux employer une description, tout en étant conscient que les registres stylistique et expressif des énoncés source et cible ne seront jamais identiques.

C.M. Xatara (2002) dit que la **traduction littérale**, beaucoup moins fréquente, a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unités identiques. Elle se caractérise par la présence d'équivalents lexicaux et par la conservation de la même structure (classe grammaticale et ordre syntagmatique), par le même effet et le même niveau de langue.

Pourtant, les **idiotismes traduits de façon non littérale** sont beaucoup plus nombreux et le mécanisme de traduction correspond ici à trois types :

- quand les phraséologismes se traduisent par des idiomatismes semblables aussi dans la forme → absence d'équivalences lexicales totales, mais sans altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
- quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses → absence d'équivalences lexicales totales et altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
- quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases → absence d'équivalences lexicales, cas où l'on fait appel à des gloses — recours fréquent entre les cultures assez différentes.

S. Mejri (2009) constate que si la traduction pose des problèmes réguliers en raison des différences de catégorisation et de grammaticalisation entre les langues, avec le figement, les difficultés se multiplient d'une manière croissante : s'ajoutent à la dimension idiomatique dans les transferts tropiques (les catachrèses) et les synthèses sémantiques dans le cadre des formations syntagma-

tiques (la globalisation), dont les équivalents d'une langue à l'autre ne sont ni systématiques ni évidents.

Si le phénomène collocatif relève de la première strate, celui du figement couvre la deuxième qui, tout en entretenant des liens avec les collocations tendant à se figer, s'en détache par la fixité des formations syntagmatiques figées. Ces séquences obéissent à des structurations fondamentalement différentes : elles ont une fixité combinatoire beaucoup plus importante et obéissent à une globalisation sémantique qui fait que toute la séquence polylexicale renvoie à un seul concept, qu'il soit dénominatif ou pas.

On distingue deux pôles parmi les séquences figées : celles qui sont complètement figées et celles qui le sont beaucoup moins ; entre les deux se situent toutes sortes de gradations allant du plus figé au moins figé. On peut considérer que les expressions figées, ayant une fixité totale, représentent une vraie aubaine pour la traduction puisqu'il suffit d'en faire l'inventaire et d'en trouver les équivalents polylexicaux ou monolexicaux (cf. S. Mejri, 2009 : 156—157). Par contre, la traduction des structures moins ou semi-figées peut toujours poser de graves problèmes.

2. Transférabilité interlinguale des expressions figées

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue. En prenant en considération les structures métaphoriques exploitées en phraséologie, M. Moldoveanu (2001) présentent **trois possibilités de transfert** :

- l'équivalent en langue cible est une structure combinatoire libre littérale, qui efface la métaphore de la langue source ;
- l'équivalent est une métaphore lexicalisée relevant du même domaine sémantique que celle de la langue source (c'est le cas notamment des phraséologies paneuropéennes et de celles dérivées de certaines traditions des civilisations extra-européennes) ;
- l'équivalent est une métaphore lexicalisée, mais les domaines sémantiques en langue source et en langue cible diffèrent.

Le transfert des phraséologismes comportant des métaphores implique des papiers linguistiques divers :

- la morpho-syntaxe, alors que des réorganisations grammaticales apparaissent ;
- des aspects stylistiques, pour les situations où la langue cible ne dispose pas d'un équivalent qui appartienne au même registre de langue ;
- des aspects socioculturels, dans la mesure où les métaphores lexicalisées relèvent de manières différentes de découpage du réel et de figurativisation.

Les difficultés se multiplient lorsque l'expression idiomatique constitue le noyau d'une isotopie textuelle qu'il est impossible de garder dans la langue cible.

Les résultats des expériences menées par E. Kellerman (1983) montrent que les personnes non-natives transposent rarement des expressions idiomatiques de leur langue maternelle à la langue 2 parce qu'ils les trouvent propres et spécifiques pour une seule langue. E. Kellerman (1983) suggère que les constructions figées sont considérées comme **structures psycholinguistiquement marquées**. Elles sont donc perçues par les apprenants à l'instar des structures particulières, irrégulières et d'une certaine manière spécifiques. Elles sont traitées comme propres à une seule langue et d'habitude ne sont pas transposées directement dans une autre langue. À l'autre extrémité, nous avons des **structures neutres** qui sont perçues par les apprenants comme « normales » et omniprésentes, et sont par conséquent traduites directement en langue étrangère. Le phénomène lui-même est appelé **transférabilité** et on peut constater qu'il est inversement proportionnel au statut marqué d'une construction. Le statut psycholinguistiquement marqué peut néanmoins être légèrement subjectif. Il dépend de chaque individu, de son expérience et culture vécues. Tout cela explique les différences en transférabilité auprès de différentes personnes. Le **critère de fréquence** postulé par L. Selinker (1969) semble plus objectif : plus une construction est fréquente en langue maternelle de l'apprenant, plus il est probable qu'il la transpose en langue étrangère.

L'épreuve de E. Kellerman (1983) ainsi que notre intérêt pour les expressions figées et notre pratique didactique à l'université nous ont poussé à reproduire une petite expérience menée durant deux années académiques (2003—2005). L'échantillon est constitué de 80 étudiants en philologie romane et en français langue appliquée de l'Université de Silésie. L'expérience a concerné les étudiants de première année de premier cycle (étudiants en première année universitaire) et de deuxième année de second cycle (étudiants en cinquième année universitaire), soit ceux qui commencent leurs études à l'université et ceux qui les terminent, juste avant de passer une maîtrise en français langue étrangère. 100% des participants étaient des femmes (les étudiants masculins sont assez rares à la philologie romane), entre 19 et 26 ans. Pour chacune, le polonais était la langue maternelle, le français étant la deuxième ou la troisième langue étrangère apprise. L'expérience s'est appuyée sur un formulaire d'enquête anonyme. Notre expérience a confirmé en fait les thèses de E. Kellerman : les personnes sondées, dans notre cas des étudiantes de philologie romane et de français langue appliquée, sont généralement conscientes du caractère spécifique et marqué des unités figées et elles ne les transposent que très rarement en langue 2. Les étudiants cherchent plutôt à donner leurs équivalents phraséologiques. La phraséologie maternelle semble également beaucoup plus accessible par rapport au figement étranger étant donné que nos personnes sondées trouvent en général plus facilement des équivalents phraséologiques dans leur langue maternelle. En outre, les résultats de l'expérience ainsi que des discussions soulevées avec les étudiants après remplissage du formulaire montrent que les per-

sonnes sondées réussissent d'habitude à comprendre le sens figé d'une expression étrangère, mais qu'elles échouent souvent à donner un équivalent étranger pour une locution maternelle. Cette observation permet de conclure que les compétences phraséologiques passives dépassent naturellement celles actives servant à produire des unités figées en langue étrangère d'une façon autonome.

Les conclusions analogues quant à la transférabilité interlinguale des expressions figées résultent aussi de nos expériences abordées dans les années 2007—2010. Leur but principal a été d'analyser le développement des compétences phraséologiques en français, langue étrangère, à un niveau avancé. L'échantillon était constitué de 175 étudiants en français langue appliquée et de philologie romane à l'Université de Silésie en Pologne. L'expérience a concerné 90 étudiants de première année et 85 étudiants de troisième année, tous de premier cycle universitaire. La majorité écrasante des sujets était des femmes, l'expérience n'a touché que 16 hommes. Les personnes sondées avaient entre 18—25 ans. Pour chacune, le polonais était la langue maternelle, le français étant la deuxième ou la troisième langue étrangère apprise. Les recherches se sont appuyées sur deux formulaires d'enquêtes à remplir. Compte tenu de la richesse des fonds phraséologiques en français, nous nous sommes décidé à restreindre notre corpus linguistique exploité pour l'expérience. Nous avons choisi les deux champs phraséologiques les plus productifs en langues naturelles, à savoir l'un focalisé sur des expressions contenant les noms des parties du corps humain et l'autre comportant des noms d'animaux. Dans la langue française, la phraséologie somatique et zoomorphique est représentative de surcroît au niveau qualitatif car elle englobe en fait des expressions figées de toutes sortes. Par conséquent, le corpus limité en nombre peut nous permettre d'observer différents phénomènes linguistiques. (Le corpus somatique contient 78 expressions figées et 11 proverbes. Le corpus zoomorphique comporte quant à lui 82 expressions figées et 13 proverbes). Toutes les unités figées choisies pour notre expérience ont été sélectionnées à partir de l'étude fréquentative de I. González Rey (2007) de l'Université de Santiago de Compostela en Espagne.

À côté d'autres observations intéressantes concernant l'acquisition et le développement des compétences phraséologiques en langue étrangère, l'analyse des résultats de notre expérience montre aussi que les structures opaques et éloignées en image métaphorique des constructions maternelles restent en général sans réponse quand l'apprenant doit définir leur sens et donner leurs équivalents en langue maternelle. Les étudiants sondés, tout à fait conscients du caractère figé et non transparent des expressions traitées, renoncent à les interpréter. Ce résultat confirme encore une fois les thèses de E. Kellerman (1983). C'est entre autres le cas des constructions telles que *s'en donner à coeur joie*, *être sorti de la côte de Charlemagne*, *se casser le cou*, *avoir les deux pieds dans le même sabot*, *casser les pieds à qqn*, *faire du pied*, *n'en faire qu'à sa tête*, *frais comme l'oeil*, *selon ta bourse gouverne ta bouche*, *un canard boiteux*, *donner sa langue au chat*, *faire de qqn son cheval de bataille*, *ménager le chèvre et le chou*, *chien perdu sans collier*,

arriver comme un chien dans un jeu de quille, se regarder en chien(s) de faïence, faire le pied de grue, une tête de linotte, un vilain merle. Ces expressions restent difficiles pour les Polonais en décodage figé étant donné que leur signification globale est fortement opaque et qu'en outre, les images tropiques sont riches en connotations diverses. La pratique socioculturelle les rend aussi moins évidentes. Tout cela bloque donc « la circulation du sens » et rend difficile leur décodage figuratif. Et compte tenu de ces difficultés, les apprenants ne les transposent pas directement en langue 2.

3. Expressions figées et didactique de traduction

La didactique du figement pour de futurs traducteurs et interprètes est rarement traitée d'une façon spéciale bien que la pratique traductologique en montre les besoins. Parmi les « exceptions positives » il faut mentionner l'Institut Libre Marie Haps à Bruxelles où les études sur la didactique phraséologique de futurs traducteurs sont véhiculées avant tout par J.-P. Colson (p.ex. 1992, 1995). La responsabilité des traducteurs en matière phraséologique est grande : il leur revient de décoder toutes les constructions figées de l'original et de les transporter en langue cible. Ce qui semble l'essentiel pour l'apprenant ainsi que pour le traducteur, c'est d'une part le rôle fondamental du contexte, et d'autre part, le sentiment très net que l'on aura de ne pas abuser de « calques » pour réaliser la transposition de la langue source à la langue cible.

Bien des linguistes soulignent l'importance du figement en didactique. Le premier à le faire a été Ch. Bally, père de la phraséologie.

L'étude des séries, et en général de tous les groupements phraséologiques, est très importante pour l'intelligence d'une langue étrangère. Inversement, l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement (Ch. Bally, 1909 : 73).

Après lui, d'autres voix s'élevèrent pour signaler le même problème. À titre d'exemple, citons les opinions de A. Rey (1973), de G. Jorge (1992) et de I. Mel'čuk (1993).

Dès que la maîtrise lexicale d'une langue est acquise, la connaissance des syntagmes les plus fréquents, et notamment de ceux qui appartiennent au code, devient indispensable et constitue un objet important de l'apprentissage. Indépendamment de toute théorie, la nécessité pratique conduit à prendre ces unités en considération (A. Rey, 1973).

Introduire l'idiomaticité de la langue dans le processus d'apprentissage d'une langue, c'est offrir aux apprenants une richesse supplémentaire, un lien entre la langue et l'expérience humaine. Cette

richesse donne vie à la langue et on pourrait parler d'une humanisation de la langue et de l'enseignement (G. Jorge, 1992).

Un natif parle en phrasèmes. Si ce postulat crucial est accepté, et nous l'acceptons, il apparaît alors clairement que l'apprentissage systématique des phrasèmes est indispensable dans l'enseignement d'une langue, que ce soit la langue maternelle de l'apprenant ou une langue étrangère, et indépendamment de l'âge ou du niveau d'éducation de l'apprenant (I. Mel'čuk, 1993).

J.-P. Colson (1995) propose **quelques pistes didactiques** applicables en enseignement du figement aux futurs traducteurs et interprètes. Leur but principal est d'acquérir les compétences phraséologiques. Les étapes didactiques suggérées par J.-P. Colson (1995) sont suivantes :

- Dépistage des phraséologismes.

Une première étape utile consiste à déceler dans le texte à traduire tous les usages propres à la langue 1. Ceci paraît élémentaire, mais est rarement à la portée des apprentis traducteurs, qui ne soupçonnent même pas l'existence du phénomène.

- Analyse sémantique.

Dans un second temps, les phraséologismes découverts par les traducteurs doivent faire l'objet d'une analyse par réseaux de signification. Celle-ci peut être facilitée par des exercices où interviennent les synonymes et les champs sémantiques. Les synonymes et antonymes permettent d'affiner les connaissances du vocabulaire et des expressions, et de ne pas se limiter à la solution proposée par le dictionnaire traductif. Les champs sémantiques élargissent par contre la conception de la signification des mots et facilitent la recherche d'un équivalent dans la langue cible.

- Analyse contextuelle et macrostructurelle.

Dans un troisième temps, le traducteur se doit de situer les phraséologismes par rapport au contexte linguistique et extralinguistique. Ceci vaut particulièrement pour les expressions idiomatiques, qui acquièrent souvent un sens secondaire ou ironique, et par conséquent, elles sont transposées dans un autre domaine ou produisent des variantes contextuelles.

- Approche théorique modulaire.

Il est également primordial d'accompagner le processus de développement des compétences phraséologiques d'une formation théorique élémentaire. Une didactique de la phraséologie adaptée aux étudiants pourra tirer un grand profit d'une *approche modulaire*. L'étudiant pourra ainsi se constituer un fichier théorique classé par thème, et acquerra progressivement et de manière ponctuelle les concepts fondamentaux de la traductologie. Évidemment, parmi différents modules, la phraséologie devrait occuper une place de choix. Les concepts fondamentaux tels que les collocations ou expressions idiomatiques peuvent faire l'objet de fiches séparées, illustrées par des exemples.

Grâce à une approche modulaire, les étudiants découvriront progressivement les matériaux de l'édifice phraséologique et pourront, en parallèle, développer leur compétence pratique par la lecture de textes en langue maternelle et en langue étrangère.

S. Mejri (2011) introduit la notion de *couverture phraséologique* qu'il renvoie avant tout à la phraséologie dans les discours spécialisés. Selon lui :

- le discours spécialisé est constitué d'un tissu phraséologique spécifique combiné à un discours relevant de la langue générale ;
- la combinaison des expressions figées et des collocations spécialisées permet de mesurer la couverture phraséologique d'un texte spécialisé ;
- le calcul de cette couverture se fait selon la formule suivante :

$$\frac{\text{nombre total des mots}}{\text{nombre des phraséologismes}}$$

- le nombre obtenu renvoie au taux de couverture.

La conception de *couverture phraséologique* nous semble intéressante en ce qui concerne la didactique de traduction. Elle peut donner naissance aux exercices consistant à traduire des textes riches en structures figées, et à confronter leur *couverture phraséologique* en langue d'origine et en langue cible. Si l'on veut, on peut diviser la couverture phraséologique globale en formes plus spécifiques, telles que p.ex. :

- nombre de collocations,
- nombre d'unités figées,
- nombre de mots impliqués par les phraséologismes.

L'étude contrastive des textes du point de vue de leur *couverture phraséologique* constitue donc non seulement un exercice traductologique important, mais elle permet aux futurs traducteurs-interprètes d'observer d'une façon très consciente le fonctionnement du figement en deux codes linguistiques traités. L'apprenant a l'occasion de voir certaines déperditions phraséologiques ou stylistiques en construisant son texte dans la langue cible, et il s'habitue à introduire le figement dans ses stratégies de traduction. Dans ce cadre, bien qu'ils puissent parfois paraître banals et inutiles, à notre avis les exercices basés sur la conception de *couverture phraséologique* peuvent porter des fruits et ils se montrent importants en didactique du figement, surtout pour de futurs traducteurs et interprètes.

Références

- Bally Ch., 1909 : *Traité de stylistique française*. Vol. 1—2. Paris, Klincksieck.
- Colson J.-P., 1992 : « Ébauche d'une didactique des expressions idiomatiques en langue étrangère ». *Terminologie et Traduction*, 2/3, 165—181.
- Colson J.-P., 1995 : « Quelques remarques sur l'enseignement de la phraséologie aux futurs traducteurs et interprètes ». *Le Langage et l'Homme*, 30, 2—3, 147—156.

- Dzierżanowska H., 1977: *Tłumaczenie tekstów nieliterackich. Założenia teoretyczne i wskazówki metodyczne*. Warszawa, Wydawnictwo UW.
- González Rey I., 2007: *La didactique du français idiomatique*. InterCommunications & E.M.E, Belgique.
- Gross G., 1996: *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys.
- Jespersen O., 1971: *La philosophie de la grammaire*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Jorge G., 1992: «Les expressions idiomatiques correspondantes : analyse comparative». *Terminologie et Traduction*, 2/3, 127—134.
- Kellerman E., 1983: “Now you see it, now you don’t”. In: S. Gass, L. Selinker, eds.: *Language transfer in language learning*. Mass: Newbury House Publishers, Rowley.
- Mejri S., 2009: «Figement, défigement et traduction. Problématique théorique». In: P. Mogorrón Huerta, S. Mejri, eds.: *Figement, défigement et traduction*. Universidad de Alicante, 153—163.
- Mejri S., 2011: Phraséologie et traduction des textes spécialisés [document électronique], <http://192.168.170.5/pmb/catalog.php>, Universidad de Alicante, Alicante, 125—137 (accessible : le 20 octobre 2011).
- Mel’čuk I., 1993: «La phraséologie et son rôle dans l’enseignement / apprentissage d’une langue étrangère». *Études de Linguistique Appliquée*, 92, 82—113.
- Moldoveanu M., 2001: «Structures métaphoriques dans la phraséologie : quels enjeux pour la traduction ?». In: A. Clas, H. Awaiss, J. Hardane, eds.: *L’éloge de la différence : la voix de l’autre*. Série : «Actualité Scientifique», 491—495.
- Rejakowa B., 1994: *Mechanizmy językowe w przekładzie związków frazeologicznych (na materiale języka polskiego i słowackiego)*. Lublin.
- Rey A., 1973: «La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l’âge classique». In: *Mélanges de Linguistique Française et de Philologie et Littérature médiévales offerts à M. Paul Imbs*. Paris, Klincksieck.
- Selinker L., 1969: “Language transfer”. *General Linguistics*, 9, 2.
- Steiner G., 1978: *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*. Paris, Éd. A. Michel.
- Xatara C.M., 2002: «La traduction phraséologique». *Meta : journal des traducteurs*, 47, 3, 441—444.